



N°6

- le plus gros tirage annuel prétentieux et gratuit de tous les temps ! -
03 novembre 2014

**« Le pauvre devine ce que donne la richesse,
le riche ne sait pas ce que signifie la pauvreté »**
(Proverbe chinois)

L'Édito

> pour Gaza, dans le sens de l'Histoire

*Ma yenfa ghir sa'h
Falsum stare non potest!*

Dialogue contre communication ou le péril d'un adieu au langage

Dans un entretien avec René Vautier², Kateb Yacine dit : « ... il faut quand même que les Français comprennent une fois pour toutes que la littérature algérienne, c'est pas Camus et l'Algérie n'est pas française ! La littérature est un bon moyen de comprendre... ».

Albert Camus écrit : « Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde. Et justement, la grande misère humaine (...), c'est le mensonge. (...) La grande tâche de l'homme est de ne pas servir le mensonge. »³

Voici qui étaient les propos de Kateb Yacine... Belle réconciliation par la littérature !

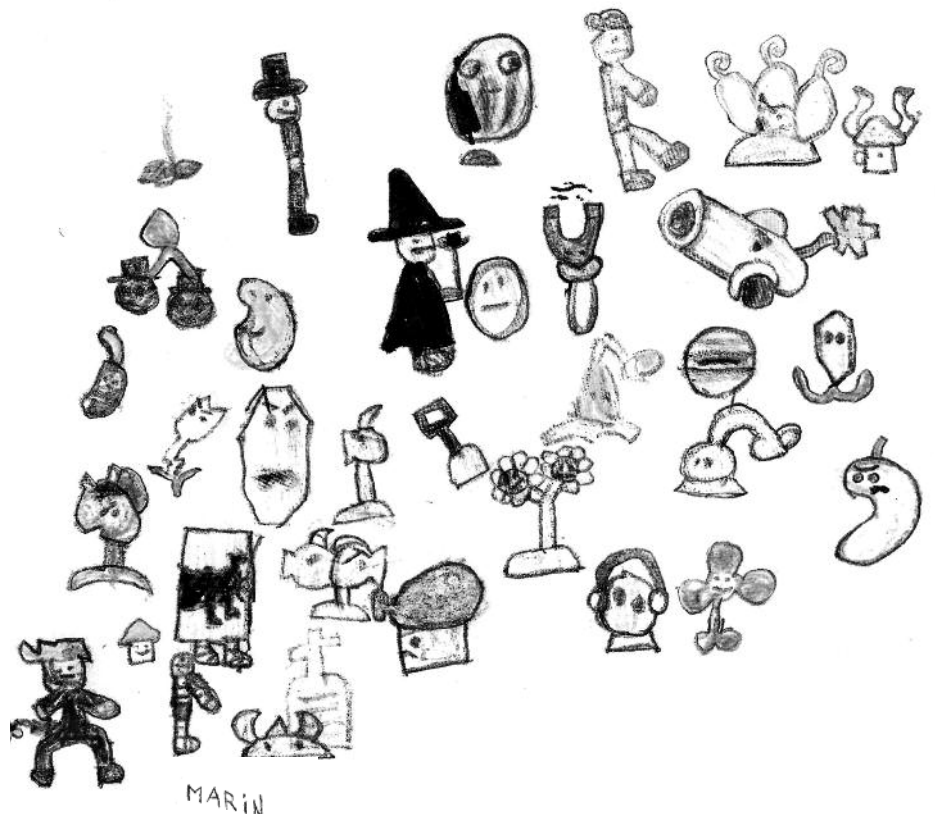
Hamid Amara

- 1 « On ne peut rien bâtir sur du faux », proverbe algérien.
 2 « Sur du faux, rien ne peut tenir », sentence latine.
 3 In René Vautier, Déjà le sang de mai ensemencé novembre.
 3 Concernant les travaux de son ami Brice Parain sur le langage.

Sur les choses les plus importantes, les gens parlent en général de ce qu'ils ne savent pas !

Comme Louis Schittly¹, Michel Dollé est de ceux qui ne parlent que de ce qu'ils savent. C'est pourquoi ils nous éclairent. L'un était allé voir la guerre de près pour panser les blessures du corps, l'autre nous indique comment soigner le « bien-devenir » des hommes pour éviter d'autres guerres. Michel Dollé a publié en 2012 *Peut mieux faire !* dont le Colibri vous propose trois échos.

¹ Le Colibri n°3 de 2011 avait consacré son édito à ce médecin-paysan alsacien, prix Nobel de la paix, qui a publié en 2011 chez Arthaud : *L'Homme qui voulait voir la guerre de près.*



Les échos de Thierry, Marin,

« Peut mieux faire ! » ou comment éviter le zéro pointé

Paru en 1964, Les héritiers : les étudiants et la culture de Bourdieu et Passeron démontait les mécanismes de reproduction sociale à l'œuvre, du primaire jusqu'à l'université. Un demi-siècle plus tard, Peut mieux faire !, un livre de Michel Dollé sous-titré « Pour un renouveau des politiques de l'éducation » constate que le mal est loin d'être éradiqué et propose des pistes pour sortir la France de son échec éducatif.

Ancien secrétaire général du Commissariat au plan, inspecteur général honoraire de l'Insee, compagnon de route de Jacques Delors, Michel Dollé montre tout au long de son livre qu'un grand cœur bat sous les habits du technocrate. Manifestement, l'auteur ne se satisfait pas de la prétendue égalité des chances que dispenserait l'école et des pannes à répétition de l'ascenseur républicain (mais a-t-il jamais fonctionné ?). Manifestement, il se révolte du tir aux pigeons subi dans leurs parcours scolaires par les mêmes des classes sociales défavorisées. Alors, il a écrit un livre terriblement documenté, solidement étayé.

Dollé nous y propose de faire un pas de côté ou, plus précisément, de prendre un peu de hauteur et de considérer l'école dans un tout, celui de la société, celui de l'État. « Assurer une sécurité de l'emploi, organiser les temps de travail professionnels et les temps sociaux, lutter contre les discriminations, soutenir le revenu en réduisant les inégalités, tout ceci peut avoir une importance très grande pour le développement de l'enfant », énonce-t-il. Dès lors, un véritable renouveau éducatif devra actionner différents leviers : outre les politiques éducatives, il faudra également revoir les politiques familiales, celles de l'enfance, celles de l'emploi... Bref, une véritable révolution en termes de collaboration interministérielle et, surtout, de volonté politique.

Et il y a péril en la demeure Éducation Nationale, les chiffres et les faits qu'égrène implacablement Michel Dollé dressent un constat révoltant : « Sur 30 pays analysés, la France est le pays où l'écart de résultats entre élèves de statuts favorisé et défavorisé est le plus important ». Et d'enfoncer le clou : « Les scores moyens des élèves français se dégradent de 2000 à 2009 au regard de la moyenne des pays de l'OCDE.

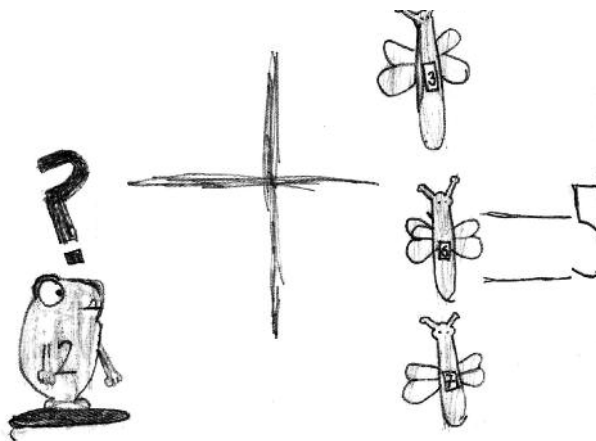
Cette dégradation provient principalement de l'affaiblissement de la fraction des plus faibles et donc par un creusement des inégalités ». Fort du constat que « des enfants pauvres, ce sont avant tout des familles pauvres », Dollé propose tout un éventail de mesures à même de réduire les conséquences de la pauvreté sur les enfants : « L'État social doit apporter plus à ceux qui sont le moins dotés par leur famille. Osons le dire, il doit pratiquer une discrimination positive ». L'auteur ose également affronter un autre tabou : le statut des enseignants. Comparant les pratiques françaises avec celles d'autres pays -notamment la Finlande-, il suggère que nos éducateurs assurent désormais une présence dans leurs établissements, passées leurs heures de cours. Pis, il préconise des temps de formation pendant les vacances : « La formation continue devrait être une composante obligatoire de la fonction et être principalement effectuée hors du temps scolaire ». De quoi s'aliéner les syndicats enseignants, diablement réactionnaires et corporatistes ; de quoi aimer tous les profs progressistes (mais ne sont-ils pas terriblement minoritaires ?). Si Michel Dollé n'aborde pas frontalement les problèmes pédagogiques

(son propos est autre), il ne se prive pas, au fil des chapitres, de dénoncer un système éducatif porté sur le gavage et l'empilement des connaissances ; un système organisé verticalement entre sachants et apprenants.

À l'arrivée, à la fin du livre, il faut -une fois de plus- rendre à l'évidence : si, depuis 1945, la démocratisation de l'accès à l'école a bien été réussie, la démocratisation de la réussite dans l'école est un échec permanent. En examinant la question de l'école dans

toutes les composantes qui forment notre société, en se situant à hauteur d'enfant avec son bien-être en boussole obstinée, les propositions de Dollé ont la force de l'évidence. *Peut mieux faire !* remet en cause, l'air de ne pas y toucher, les égoïsmes catégoriels et les injustices structurelles qui sapent de plus en plus la communauté nationale. Et lorsque l'auteur neutralise à l'avance l'objection préférée des politiques au pouvoir (trop cher en ces temps de crise...) en précisant que ses propositions peuvent s'appliquer à budget constant, une question rebondit avec insistance : pourquoi les gouvernants tournent-ils grossièrement le dos à la justice et à l'équité ? Face à un système devenu cinglé, Dollé a la (fausse ?) naïveté d'en appeler à la vigueur du bon sens ; qu'il se méfie, c'est lui qui sera qualifié de fou... Thierry Kübler

MARIN utilise la souris pour te déplacer et pour prendre une libellule



Blanche et Barbara

Petits rebonds, de l'Éducation à la Santé, en passant par quelques détours

Ce texte contient quelques réflexions pour prolonger, dans sa modeste mesure, celui de Michel Dollé, *Peut mieux faire*, en élargissant son optique à d'autres champs. Lorsque l'idée a germé, son titre original devait être « *Contre le fractionnement !* » Arrêtons de fractionner le développement de l'enfant, arrêtons de morceler l'enfant comme l'adulte, pour de meilleures politiques d'éducation et de santé publique.

De l'éducation... en commençant par le développement de l'enfant

Ce qui rend si important le livre de Michel Dollé, *Peut mieux faire !*, c'est qu'il y fait la synthèse de constats pluridisciplinaires. Pour ce faire, il adjoint à ses connaissances d'économiste des études et recherches de psychologues, psychanalystes, médecins... Ne manquent que les psychomotriciens, si je puis me permettre une critique aimable.

Michel Dollé résume ainsi son postulat de base : « les compétences cognitives, linguistiques, affectives, sociales et émotionnelles se développent de manière interdépendante » chez l'enfant. De là, il développe son point de vue quant à ce que devraient être les grandes orientations des politiques de l'éducation.

Oui, c'est bien pour cela que l'on parle de développement non pas seulement psychique ou moteur mais bien de *développement psychomoteur de l'enfant*. Merci à Michel de me permettre d'expliquer ainsi le principe de la psychomotricité aussi simplement, une fois n'est pas coutume !

Le développement de l'enfant se fait donc de manière globale. C'est d'abord par les expériences motrices que son intelligence se construit (Jean Piaget). En effet, c'est par le mouvement qu'il découvre l'existence de l'espace qui l'entoure, des objets, de lui-même et des autres, et donc que se construit sa psyché. C'est par la motricité que s'acquiert peu à peu la conscience de soi, et petit à petit la confiance en soi, à condition que ces expériences motrices se déroulent dans un contexte suffisamment sécurisant.

Là, je rejoins pleinement Michel Dollé quant à l'influence néfaste sur le développement psychomoteur de *l'enfant migrant (ou de migrant)* du contexte de perpétuelle incertitude quant à son devenir et celui de ses parents.

Cela concerne effectivement tous les enfants se développant dans un contexte familial d'inquiétude permanente, que ce soit du fait de la peur du chômage, du doute quant à la façon de boucler les fins de mois ou du stress qu'engendre la pauvreté, bref *tout ce qui peut rendre l'enfant « insécure »*.

Pour ceux qui souhaitent rentrer dans les détails techniques, les premières expériences du jeune enfant sont constituées, dès la naissance, dans les bras de ses parents, par des moments de *dialogue tonico-émotionnel* (H. Wallon) ; très concrètement, l'enfant ressent dans son corps la détente et par là les émotions positives de son parent et inversement. Dans le cas de stress, ce sont des émotions négatives que ressent l'enfant par le jeu du dialogue corporel, ces émotions s'inscrivant dans son corps vont marquer son développement psychomoteur et parfois entraver le développement de ses capacités d'apprentissage.

Voilà pourquoi je rejoins Michel Dollé sur l'importance de soulever la question des enfants pauvres dans ce débat sur la politique d'éducation : « l'une des responsabilités principales de l'État social au regard des enfants me semble être de contribuer à alléger la pauvreté des familles et de contrebalancer ses effets dynamiques négatifs sur le développement des enfants. »

Michel Dollé souligne également un autre aspect important du développement psychomoteur : l'influence des facteurs génétiques et environnementaux, l'environnement (in utero pour commencer) étant autant biologique, que psycho-affectif puis socio-culturel, éducatif, lié à la fratrie... Ces facteurs vont déterminer la quantité et la qualité des expériences motrices vécues par l'enfant, selon ses compétences sensorielles propres.

> Suite du texte P.4

1 Insécure : terme employé en psychologie pour qualifier le fait de ne pas bénéficier d'un environnement sécurisant.

12/10/14 - Cher Hamid,

Je t'écris ce message pour te remercier pour le livre de Michel Dollé que tu m'as donné fin août. C'est un beau cadeau pour la rentrée ! En tant qu'enseignante en maternelle, je l'ai trouvé très intéressant. J'ai beaucoup aimé sa sincérité, son sérieux et son humanité. Il va à contre-courant des opinions véhiculées (notamment par rapport aux effectifs, aux ZEP, aux langues parlées à la maison et au bilinguisme "noble", à la répartition des allocations) et de manière simple et claire il rappelle beaucoup de points historiques et cite des statistiques qui confirment ce que j'ai ressenti sur le terrain (je pense notamment au mythe de l'égalité des chances et aux moyens donnés en ZEP). Il y a une notion dont Michel Dollé parle qui m'a particulièrement interpellée parce que je n'en avais jamais entendu parler et qu'elle me paraît maintenant d'une évidence et d'une simplicité désarmantes en matière d'éducation et de politique, c'est celle du "bien-devenir des élèves". Enfin, très concrètement, les données précises consignées dans le livre ainsi que le respect et la confiance que Michel Dollé a pour les enseignants (qui contrastent avec les discours culpabilisants et méprisants qui ont malheureusement souvent cours) m'ont encouragée, lors de cette rentrée, à essayer d'être à la hauteur des exigences du métier. Je me suis rendue compte que les difficultés du quotidien et les tensions qui en découlent nous font perdre de vue l'essentiel, à savoir le bien-devenir des élèves et l'intérêt général, au profit de querelles finalement sans importance. Ce livre, en somme, a été comme un phare en ce début d'année scolaire. Bref, merci beaucoup pour ce livre ! Bien à toi,

Barbara

C'est à partir de là que *l'enfant porteur de handicap*, sujet non traité par Michel Dollé, va, selon les cas, se développer différemment. Il va vivre différemment les mêmes expériences qu'un autre enfant et, en conséquence, se développer de façon plus ou moins harmonieuse, intégrant ces expériences et construisant ainsi ses aptitudes cognitives dans la différence. Il peut donc s'avérer nécessaire de rechercher des moyens de compensation ou d'adaptation pour une intégration à l'école avec les autres. Il me semble important de souligner que cette intégration à l'école ne devrait pas être recherchée pour tous, quel que soit le type et le degré de handicap. En effet, autant cette intégration peut s'avérer bénéfique dans certains types de handicaps autant elle peut ne pas être la plus adaptée dans d'autres, tels que certaines formes d'autisme. Il peut alors être dommage de vouloir intégrer à tout prix un enfant qui aurait bénéficié d'une action psychopédagogique spécifiquement adaptée la plus précoce possible ; mais cela soulève la question des moyens alloués à la création et au fonctionnement des institutions d'accueil pour enfant porteur de handicap grave. Sans parler, puisque cela n'est pas le sujet, de la question du manque criant d'institutions accueillant des adultes porteurs de handicap.

Pour conclure, le développement de l'enfant est un processus dont les multiples facettes se déroulent de façon inextricablement liée. Personne ne devrait donc envisager son développement de façon fractionnée, ni l'école, ni les professionnels de la petite enfance, ni les politiques en charge de ces questions.

Malheureusement, comme l'explique son ouvrage, c'est encore bien souvent le cas dans la tête de certains éducateurs (au sens large). On trouve toutefois dans notre pays même des initiatives qui vont *dans le bon sens* : les jardins d'enfants², les écoles élémentaires et quelques collèges suivant des pédagogies dites alternatives ainsi que les CAPP (Centres d'Adaptation Psycho Pédagogique) pour citer les structures de la ville de Paris visant notamment à lutter contre les difficultés scolaires et les troubles des apprentissages. Ainsi, ces CAPP permettent à des enfants d'être accompagnés par des psychomotriciens de façon à conforter leur développement psychomoteur en vue d'améliorer leurs aptitudes à apprendre. Pour ne citer qu'un seul exemple concret, un enfant ne possédant pas une bonne orientation dans ses mouvements corporels n'est pas à même d'appréhender précisément l'espace qui l'entoure et a fortiori les notions géométriques.

... au bien-être de l'adulte, pour en arriver aux politiques de santé

Pour reprendre J. de Ajurriaguerra, tout individu est « un être psychomoteur », c'est-à-dire une personne au sens global, dont le psychisme et le corps sont indissociablement liés. Comme pour l'enfant, il s'agit donc d'apprendre à ne plus fractionner la personne et cela conduit à une autre façon

d'envisager la notion de bien-être chez l'adulte ainsi que les politiques de santé.

Observons la structure et le fonctionnement des services de soins ainsi que les différentes catégories de professions médicales, à l'exception des médecins généralistes, et l'on sera frappé par le fractionnement des parties du corps ainsi que par la séparation claire et nette entre le corps et l'esprit (à l'exception notable de la psychomotricité). Pour exemple, d'un côté, le psychologue s'intéressera aux difficultés psychiques, de l'autre, le neurologue s'attachera aux lésions physiques du cerveau. C'est dans le patient seulement que s'effectue la synthèse de ses difficultés ! On pourrait presque regretter le temps de la neuro-psychiatrie... En effet, c'est J. de Ajurriaguerra qui fut interpellé par le fait qu'une même lésion neurologique va s'exprimer différemment selon les personnes, donc en fonction de leur histoire, leurs émotions ou leur personnalité. C'était le début de la psychomotricité et d'une tentative de réconciliation du corps et de l'esprit au sein du milieu médical occidental.

Heureusement, on peut se féliciter de la récente reconnaissance du diplôme d'ostéopathie. Laquelle permet enfin le lien entre les différentes parties du corps, ses différents systèmes, ce qui permet d'envisager différemment des pathologies jusqu'alors inexplicables ou difficiles à soigner.

Dans le même sens, l'intégration de la médecine chinoise comme complémentaire à la médecine occidentale à l'APHP, par le biais de partenariats avec des universités chinoises, apporte quelques espoirs en termes de soins comme de prévention. Ainsi, certains domaines de la médecine chinoise, comme l'acupuncture, commencent à voir leur efficacité reconnue en Occident. Enfin, il faut souligner qu'elle ne morcèle ni le patient, ni ses symptômes, mais le prend en charge dans sa globalité. Ce qui rejoint Hippocrate : « Il est plus important de connaître les personnes atteintes d'une maladie que les maladies de la personne. » Au-delà de la globalité des symptômes, le patient est également considéré dans sa globalité, rassemblant *corps & esprit*. « Seul un sage peut porter son corps à un total accomplissement », dit Mencius. Ainsi ira-t-on peut-être dans le sens d'un individu, d'un malade aussi, moins fractionné, et donc, on peut l'espérer, mieux soigné, mieux portant et plus heureux.

En conclusion, arrêtons de fractionner l'enfant, son développement, puis l'adulte qu'il devient, avec ses petits maux et ses grandes pathologies. Pour aller plus loin, arrêtons de fractionner notre société, entre la France qui travaille et celle qui le ferait moins, entre les Français de souche et les autres, entre ceux qui ont la sécurité sociale et ceux qui cherchent péniblement à se soigner grâce à une AME³ bien chahutée ! *Un petit clin d'oeil à Nina, notre « babylonienne » des pays du Nord, devenue thérapeute holistique !*

Blanche Augarde-Dollé

² Structures d'accueil des enfants de 3 à 5 ans, alternatives à l'école maternelle, employant des éducateurs jeunes enfants et non pas des professeurs des écoles.

³ Dispositif d'Aide Médicale de l'Etat qui permet aux étrangers en situation irrégulière de bénéficier d'un accès aux soins, sous réserve de remplir certaines conditions en France.

Comment scier la branche sur laquelle on est assis

La fascination de la France pour les Anglo-saxons

Depuis maintenant une dizaine d'années (Chirac II), l'élite politique en France est fascinée par le modèle anglo-saxon et essaie de rattraper le temps perdu en économie et en politique étrangère en accélérant le libéralisme économique et l'interventionnisme militaire. Paradoxalement, les EUA et la GB adoptent lentement, depuis la présidence Obama, une politique opposée : ils sont plutôt en retrait en politique étrangère et interventionnistes en économie.

Politique étrangère

À force de courir après les contrats et de chercher des capitaux pour équilibrer sa balance de paiements, la France adopte une politique au Proche-Orient bien loin de la tradition du Quai d'Orsay et de la politique d'équilibre géopolitique. En favorisant le Qatar et l'Arabie Saoudite aux dépens de l'Irak, de la Syrie et de l'Iran, la France a fermé les yeux sur le financement des djihadistes en Syrie par les pays du Golfe et la Turquie. N'a-t-elle pas ignoré les témoignages de Médecins sans frontières (Jacques Bérès alerte dès septembre 2012 qu'au moins la moitié des rebelles ne sont pas des Syriens)... Ne continue-t-elle pas à le faire, puisqu'elle rechigne encore à dénoncer la Turquie par laquelle le pétrole et l'armement de Daech transitent et qui bombarde le PKK (au lieu de Daech). Cela au moment même où Biden "gaffe" et dit à Harvard que le problème des EUA vient de leurs alliés au Proche-Orient qui, aveuglés par leur posture anti-Assad, ont financé Daech et Elnashra inscrits depuis deux ans sur la liste du terrorisme aux EUA. Le ministre des Affaires étrangères a même été jusqu'à approuver les demandes turques d'une zone tampon en Syrie, au moment où Kerry non seulement l'a refusée mais a blâmé la Turquie pour sa non-assistance aux Kurdes de Kobane.

Les Anglais jadis très agressifs en politique étrangère sont en retrait sur tout le dossier du Levant (vote du parlement contre l'attaque en Syrie). Plus généralement, les pays anglo-saxons adoptent une politique d'équilibre des puissances dans la région en renégociant avec l'Iran, alors que la France reste récalcitrante et garde une position partisane pro-Golfe et pro-Turquie.

Pour paraphraser Chavez, à force de vouloir coucher avec le diable, la France va finir par sentir le soufre.

En ce qui concerne Gaza, la France a soutenu la position israélienne (au début) puis égyptienne (à la fin) sans jamais évoquer le vrai dossier palestinien. Alors que Obama, lors de son entretien avec Netanyahu, a eu pour la première fois des mots durs sur le nombre des civils palestiniens morts et que la Chambre des Lords en Angleterre vient de voter un texte pour la création d'un État palestinien.

Quant à la politique française interventionniste en Afrique, elle s'est avérée catastrophique : voir le désastre libyen provoqué par la France (alors que les EUA sont restés au second plan) et à Bangui Centrafrique où l'armée française

et l'ONU assistent au nettoyage ethnique de la capitale sans pouvoir intervenir.

Le seul dossier où la France est en osmose avec les EUA est le dossier ukrainien, alors que sa position en retrait vis-à-vis de la Géorgie s'était avérée beaucoup plus intelligente !...

Politique économique

Cette politique étrangère imitant les EUA et la GB d'avant la crise trouve son pendant en économie.

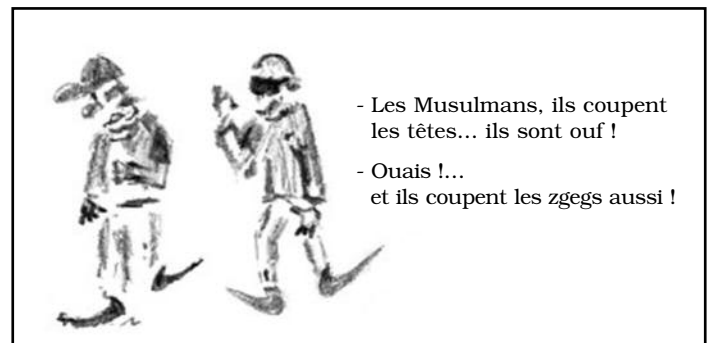
Au moment où les pays anglo-saxons sortent de la crise en adoptant de nouveaux modèles économiques basés partiellement sur la demande (Obama demande une augmentation de la rémunération horaire minimale de 50% après avoir fait adopter sa réforme de l'assurance santé), la France socialiste se dirige vers une politique de l'offre et veut diminuer les prestations de santé.

Les Anglais n'ayant aucun tabou idéologique n'ont pas hésité à nationaliser certaines banques en pleine crise, alors que cela est devenu un tabou en France (Montebourg a été la risée de l'establishment lorsqu'il l'a évoqué). Pour le gouvernement français, les problèmes viennent de l'absence de compétitivité des Français qui coûtent cher car ils travaillent peu, ont beaucoup de dépenses de santé et reçoivent beaucoup d'allocations. Ainsi, les banques ne seraient plus responsables de la crise, alors qu'elles ne jouent plus leur rôle en octroyant des crédits à l'économie ! À l'heure où les banques d'investissement n'ont plus la cote aux EUA et en Angleterre et sont blâmées pour être à l'origine de la crise, le gouvernement français donne les rennes du pouvoir économique à deux de ses représentants : Matthieu Pigasse de la banque Lazard et Emmanuel Macron de la banque d'affaires Rothschild & Cie.

La France a raté le coche du libéralisme et son interventionnisme militaire est voué à l'échec à cause de son incohérence et du manque de moyens. Au moment où le Qatar sponsorise la course de chevaux la plus prestigieuse de France, Biden insinue que le Qatar a sponsorisé « indirectement » le terrorisme.

La France va à la Mecque au moment où tout le monde en revient ! N'y a-t-il plus d'imagination au pouvoir ?

Chibel Sabeh



Sœurs, frères, camarades,

Lettre manuscrite de Kateb Yacine à l'adresse des stagiaires des Centres de Formation Professionnelle d'Algérie

Annaba, le 30 septembre 1971

Sœurs, frères et camarades,

Votre congrès commence par un jour de tempête. Mais le tonnerre du ciel n'est rien à côté de la voix de la classe ouvrière, quand elle a pris conscience de ses responsabilités.

En pays socialiste, le pouvoir effectif revient de droit aux travailleurs. Et vous, jeunes stagiaires des centres de formation professionnelle, vous êtes le cœur et le cerveau de l'Algérie Nouvelle.

Je suis heureux de vous apporter le salut fraternel des travailleurs de la culture. Pour nous, écrivains algériens, la jeunesse ouvrière, consciente et organisée, représente le meilleur public.

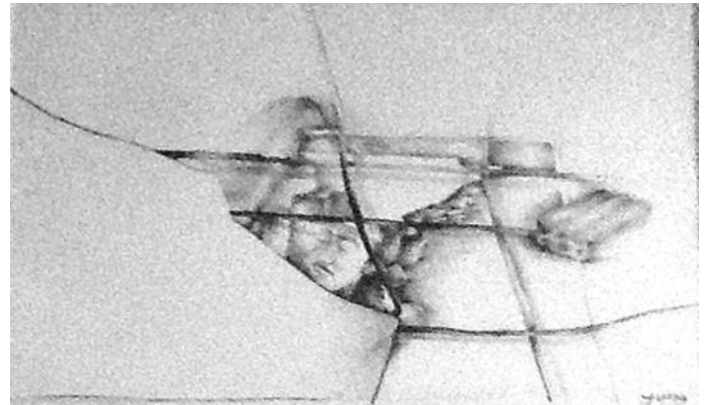
L'Histoire nous apprend que les premiers patriotes algériens furent les simples manœuvres émigrés qui fondèrent, à Paris, l'Étoile Nord-Africaine. Les ouvriers algériens, exilés en France, furent et demeurent les meilleurs patriotes algériens. Et c'est avec les maigres sous des prolétaires expatriés que le Front de Libération Nationale put libérer notre pays.

Aujourd'hui, une lutte à mort se livre pour la révolution. De même que les travailleurs font vivre la nation, ils sont au premier rang de toutes les luttes dans notre pays.

Le sort de la culture dépend des travailleurs. Eux seuls peuvent comprendre, car ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. Et toute la vie de l'ouvrier n'est que lutte acharnée contre l'exploitation. C'est pourquoi la classe ouvrière peut être d'un poids décisif dans la lutte des fellahs pour la réforme agraire.

Je termine par un appel à la solidarité avec nos frères émigrés. Un million de martyrs, un million d'émigrés, un million de chômeurs... Tout cela n'empêche pas que nous avons des millionnaires ! Mais tout cela n'empêche pas que la révolution vaincra. Il nous faut être vigilants. D'immenses tâches nous attendent, pour la patrie algérienne, pour la révolution socialiste.

Kateb Yacine



Yuna Haikel

Ma dette algérienne

Texte présenté à la convention nationale de création du Mouvement de l'immigration et des banlieues (MIB) le 27 mai 1995 à la Bourse du travail de Saint-Denis, et distribué sous forme de document manuscrit photocopié.

Chers camarades,

...

Ce qui m'a le plus touché dans l'appel pour un Mouvement de l'immigration et des banlieues, c'est que, dès son introduction, sa première référence historique soit « l'Étoile Nord-Africaine » (1926). Cela fait donc aujourd'hui soixante-dix ans que les Maghrébins de France, et plus particulièrement leur noyau dur, les Algériens, ont entamé un immense combat qui a non seulement bouleversé leurs propres pays en les menant à l'indépendance politique (permettant d'ailleurs du même coup celles de l'Afrique Noire), mais qui a fondamentalement bouleversé les mentalités françaises et continue de le faire. Cette longue marche de soixante-dix ans de l'immigration offensive est loin d'être close, pour le pire comme pour toutes les utopies encore possibles.

...

Pour être concret, et sans verser dans le narcissisme, permettez-moi de vous dire en quelques mots comment un « gaouri » de ma génération a eu sa vie sans cesse rythmée et métamorphosée par l'Algérie, que ce soit celle de là-bas ou celle d'ici. Je parlerai des deux.

En 1940, j'avais l'âge de raison pour le comprendre, la France, deuxième puissance impériale du monde, s'écroule en quelques jours. Ma famille, alsacienne, ne doit son salut qu'en se réfugiant à Alger. Je me souviens que je me glissais souvent au fond de la mosquée Sidi Abderrahmane tant j'étais impressionné par la dignité de ces hommes qui se prosternaient et se relevaient dans une communion parfaite. Ce calme effaçait pour moi l'hystérie de l'exode où j'avais vu les miens s'avilir, s'entretuer pour une bouchée de pain. La civilisation n'était donc pas là où l'on me l'avait dit.

ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent

Un jour en 1944, mon père, jeune officier, a pu remplir ses camions de tirailleurs pour repartir à la conquête de la patrie vaincue. Mais ses soldats étaient tous algériens. Je l'ai même raconté en classe, quand nous sommes rentrés en Alsace : « la France, ai-je lancé à mon professeur, a été libérée par les Arabes ». Ça a jeté un froid car une partie des Arabes en question (majoritairement berbères comme il se doit) était restée en métropole et reconstruisait nos maisons détruites dans un silence terrifiant : ils avaient appris, eux, ce qui s'était passé le jour de la victoire à Sétif, Guelma et Kerrata.

Comme je continuais à les fréquenter, je décidai de partir, seul, à dix-sept ans, au pays de Nasser pour comprendre quelle espérance venait d'y naître. Inutile, bien sûr, de vous expliquer pourquoi, lorsque j'ai dû faire mon service militaire, au début de la guerre d'Algérie, j'ai déserté et rejoint la Fédération de France du FLN. Nous avons été une trentaine sur trois millions à le faire. Mais je dirais, comme Jean Genet, que ça ne relevait nullement de l'héroïsme : je quittais simplement le camp des vaincus (les miens depuis 1940) pour rejoindre celui des vainqueurs (ce tiers-monde qui s'embrasait lentement mais irrémédiablement depuis dix ans).

Nous n'avons d'ailleurs pas été des « porteurs de valises » dociles. On sentait déjà au sommet du « nidam » (l'organisation) une bourgeoisie naissante aux allures plus mafieuses que productives. Mais à la base, chez les parents des futurs « beurs » (comme on a le culot de les appeler aujourd'hui), chez ces ouvriers qui avaient souvent côtoyé le syndicalisme français et pointé ses lâchetés, je sentais une telle rage de vivre que ma confiance était immense dans ce peuple capable de venir se battre jusque dans la gueule du loup.

Nous avons donc gagné ; et je ne permettrai à personne de dire que les trois premières années de l'Algérie indépendante connurent une dictature. Des accrochages violents, certes, mais locaux ; des règlements de comptes au sommet, d'accord.

...

Mais je raconterai surtout ce que l'immense majorité des Algériens d'aujourd'hui semble ou veut totalement ignorer : le fascinant carrefour planétaire, le fabuleux laboratoire d'idées que fut l'Algérie pendant cette période. Ses habitants semblaient avoir troqué leur rage passée contre une ironique sérénité que les musulmans appellent la « rahma », cet ahurissant don du pardon.

...

Bien sûr tout se refroidit sous Boumediene. Mais qu'on ne vienne pas me parler, là non plus, de dictature. Il suffisait de passer la frontière marocaine ces années-là pour sentir ce qu'était la vraie peur quotidienne. Boumediene, que je sache, a surtout fait peur aux multinationales du pétrole. Son peuple, là-bas comme ici, ne s'est jamais senti aussi fier que sous son règne.

C'est à la mort de ce père que commença la confusion.

D'autant qu'au même moment deux beaux-pères se proposaient comme nouveaux modèles : Khomeiny et son hypothétique retour aux sources, Reagan et son ultralibéralisme de far-west. Les conditions de l'actuel écartèlement de l'Algérie se mettaient en place.

À cette même date charnière de 1979 – 1980, la communauté algérienne de France, qui avait considérablement grossi, prit un tournant radical. Les anciens s'étaient essoufflés dans une ultime lutte perdue : la longue grève des foyers Sonacotra (dirigée par Mustapha Cherchari). La nouvelle génération était descendue de ses cités pour leur prêter main-forte et proposer une résistance moins pacifiste. Elle trouva en « Rock against Police » sa première organisation autonome et de dimension nationale. Les banlieues que Giscard avait mises sous couvre-feu à partir de 20 h, avec l'accord tacite de plus d'un maire communiste, se réveillèrent comme une traînée de poudre de Lille à Marseille. Si Lyon semble en avoir été, un moment, le maillon brûlant, c'est peut-être qu'elle était la ville la plus conservatrice et le lieu de tous les passages. Bref, il est clair qu'entre 1981 et 1984, le mouvement des jeunes arabes de toutes les banlieues prit une ampleur de plus en plus redoutable qui rappelait aussi bien Brixton (en Grande-Bretagne) que Watts (aux Etats-Unis). J'ose dire ici, même si je suis le seul encore à le penser, après avoir vécu le phénomène au quotidien à Vaulx-en-Velin et aux Minguettes, que ce n'est ni Le Pen ni Mitterrand qui ont fait décupler le Front national mais ceux que « Libération », jadis faiseur de mode, a baptisé de ce fameux nom de « beurs ». Pour une raison très simple : les beaufs, anciens d'Algérie en général, se sont rendus compte, du jour au lendemain, qu'ils ne pouvaient plus se permettre la moindre réflexion déplacée sans y risquer quelques morceaux de leur patrimoine.

Quelle fierté pour moi, qui ai vécu le 17 octobre 1961, de voir les enfants de mes anciens camarades occuper à nouveau le pavé parisien mais, cette fois, triomphalement.

...

Aujourd'hui, dix ans plus tard, nous sommes toujours là, toutes générations confondues cette fois, à nouveau autonomes mais mûris par l'expérience.

On dit que la France a la spécificité d'intégrer individuellement les gens venus d'ailleurs. Il semble évident qu'avec son immigration sud-méditerranéenne elle soit tombée, pour la première fois, sur un os. Faut-il penser alors en termes d'organisation de lobbies comme dans les pays anglo-saxons ? Je ne le sais pas. D'autant que les cités, elles, sont totalement multicolores.

Mon message se bornait à rappeler, sans aucun racisme à rebours, que les francs-tireurs des luttes de la décolonisation comme de l'immigration furent ceux qui en ont le plus bavé : les Algériens. Ils le restent et je les en remercie.

Ces amis disparus qui nous lèguent la force

Jean-Louis Hurst *Après avoir fait sa part parmi les « gens du Siba », Jean-Louis Hurst nous a quittés le 13 mai dernier. Il a été inhumé le 21 mai à Alger. En guise d'hommage personnel, je vous fais partager le courriel adressé à mon ami Thierry à mon retour d'Alger, le 24 mai 2014.*



Très cher Thierry,

Jean-Louis Hurst a été (presque) aussi délicat que toi en choisissant de tirer sa révérence la veille de la nakba le 13 mai !

Je suis parti en Algérie le 15 et suis rentré hier soir littéralement épuisé.

Jean-Louis a été enterré en Algérie selon ses dernières volontés. Sa dépouille a été rapatriée par les autorités algériennes et a reçu les honneurs de la Nation avec fanfares et les officiels sur le tarmac mercredi dernier. Il a été enterré au cimetière chrétien, en présence de tout le gratin algérois. Tout un mouvement de solidarité s'est constitué depuis l'annonce de sa fin imminente et s'est retrouvé à ses côtés au cimetière. Jean-Louis, le "frère des frères" a, j'en suis sûr, été heureux d'être entouré d'autant de frères et de louanges à son enterrement. J'étais présent, en charge de la caméra de sa fille Annik.

Seul, dans le taxi qui me conduisait de chez mon père et sa compagne malades à Azouza à l'aéroport, puis sur le chemin du retour, du cimetière à chez mon père, des images et des mots me venaient, qui troublaient cette belle fête ! Des images de Jean-Louis, abandonné à ses 5 AVC et à sa gangrène. Aucun de ces frères-là ne lui rendaient des visites dans la chambre 18 de l'hôpital Paul-Brousse, eux qui se sont tant affairés pour lui préparer des hommages et clamer qu'il était si grand, sitôt appris qu'il était en soins palliatifs et sans attendre son décès. Il est parti comme un chien : ces dix dernières années, il a parcouru l'amer et ironique chemin de la solitude et de la misère qui précède les manifestations ostentatoires de reconnaissance posthume. "Ils nous tuent et nous rendent hommage" disait Kateb Yacine. J'ai pensé aux "ramassent miettes" dont tu parlais dans ton article sur KY paru dans *Zurban*.

Quant à la presse, à part *Le Monde* et le *Monde diplomatique* qui ont fait leur boulot, *Libé* qui a été nourri par l'énergie et l'intelligence d'hommes, parmi lesquels Jean-Louis n'était pas le moindre, a été particulièrement fidèle à ce qu'il est devenu, un torchon complaisant veillant à prévenir toute pensée libre : faire-part minimum gommant de l'évocation de JLH tout ce qui avait fait la dignité et la grandeur de ce journal. Quant à la presse algérienne, elle était à l'unisson des hommages officiels : Unes, articles et communiqués partout, mais sans travail (copiés-collés des articles du *Monde* et du *Monde diplo* et du communiqué de presse)...

Après une semaine presque sans sommeil chez mon père, il m'a bien fallu dormir encore toute la matinée et aller voir le film de Jean-Luc Godard, *Adieu au langage*, pour être capable d'écrire un si long message.

JLG cite *Antigone* d'Anouilh : "Je suis là pour vous dire non, et pour mourir". J'ai compris en l'entendant que Jean-Louis avait gagné, qu'il a été le plus fort jusqu'au bout.

En attendant, tu peux relire le Colibri 2010 auquel il avait participé et qui lui rendait hommage en publiant parmi ses meilleurs articles.

Voilà, je voulais partager cela avec toi.

Je t'embrasse,

Hamid

Mohamed Mechat



Mechat Mohamed était un écorché vif à la parole libre que caractérisaient la générosité, l'humilité et de profondes convictions. Dans le 7^e régiment des travailleurs algériens, il a fait les campagnes d'Italie, des Vosges, d'Alsace et de Monte Cassino et ainsi participé à la libération de la France. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, suite au massacre de Sétif du 8 mai 1945, il se met au service de l'Algérie algérienne. Militant du Parti du peuple algérien (PPA) puis membre de l'Organisation Spéciale (OS), il participe à la réunion du Groupe des 22 où il fait partie de ceux qui décident d'engager la lutte armée pour l'indépendance sans attendre. Il fut, jusqu'à son arrestation en 1956, un acteur majeur dans ce qui allait devenir la Fédération de France. Mais, laissons là les éléments de sa biographie, car pour être complet, il faudrait plusieurs Colibris... mieux vaut laisser cela aux historiens.

Lorsque Belaïd Abane l'a connu, il l'a conduit au Bab-Ilo où nous avons passé des soirées inoubliables : de véritables bains de jouvence, de dynamite et d'intelligence. Il avait l'indépendance chevillée au corps : à la suite d'une conférence au Centre culturel algérien, alors que tout le monde le cherchait, il a décampé, tout seul, en taxi, malgré sa maladie. Il était un lecteur enthousiaste du Colibri ; il les avait tous lus et m'encourageait comme personne à prendre cette feuille de chou plus au sérieux.

Né en 1921, Si Mohamed nous a quittés le 3 juillet, date officielle de l'indépendance de l'Algérie.

de vivre debout !

Ahmed Kessal



Saïd et Ahmed Kessal

Pour fêter ses 103 ans, Da Ahmed a préféré rejoindre son épouse et complice partie sept mois plus tôt et ne pas s'attarder ici-bas. Le village de Tamazirt avait célébré en grande pompe son centenaire à Tizi

Ouzou, capitale de la Kabylie, et lui avait même décerné un diplôme. Je lui demandai son secret de longévité : « aller aux champs et parler plus souvent aux arbres et aux oiseaux qu'aux hommes » et il ajouta : « mon travail aux champs profite à tous : à nous, aux animaux, ... même aux chapardeurs vagabonds ! »

En mai dernier, lorsque je l'ai revu, alité et fatigué, mais lucide et vif, il m'a rappelé une soirée mémorablement arrosée passée au Bab-Ilo avec Yves Jean. Il était jeune en ce temps-là : il n'avait que 95 ans. Puis, il m'a confié doucement : « Tu sais, je suis bien ; je n'ai pas peur de mourir ! ». Kessal Ahmed est le père de mon ami de toujours Mustapha et le frère de Kessal Saïd qui avait interpellé Albert Camus à Stockholm lors de la remise du Nobel. À Tamazirt, tout le monde connaît ce pèlerin généreux qui venait de Suède, jeune frère de Da Ahmed qui prédisait : « tu vivras au-delà de cent ans vieille branche d'olivier », mais presque personne ne sait que Kessal Saïd a suscité le mot le plus célèbre et ambigu de Camus : « ma mère avant la justice ».

Da Ahmed, nous a quittés subrepticement le 18 octobre.

Micheline Pelzer



Entre sa maison d'enfance de Liège - le Jacques Pelzer's Jazz Club - et Cuba, Micheline était souvent à Paris. Dans le chaudron du jazz, elle est bien tombée : Charlie Parker, Theloniouk Monk, John Coltrane et Chet Baker... rien que cela !

Kenny Clarke, Roy Haynes, Anita O'Day, Elvin Jones et Philly Joe Jones lui transmettent la magie de la batterie. Elle forme un trio avec son mari Michel Graillier et Stéphane Persiany à la contrebasse. Après la mort de Michel, elle monte une formation avec Stéphane Persiany et Alain Jean-Marie.

Ses escales toujours légères, coquettes et souriantes au Bab-Ilo étaient un bonheur. La dernière fois que je l'ai vue, elle regrettait que sa fatigue l'ait empêchée de venir jouer avec Tony Tixier qu'elle aimait beaucoup. De sa maladie, elle ne parlait jamais ; c'était la vie, l'humilité et le courage. Née en 1950, la première dame batteuse s'est esquivée cette fois-ci définitivement, le samedi 4 octobre.

Basse flemme

J'étais mort. Dieu, dans sa grande miséricorde, m'avait permis de garder le souvenir de la dérisoire et minuscule expérience qu'est une vie d'homme dans le temps éternel. Que pèsent le vrai ou le faux face au Mystère ? Rien ou si peu.

Je n'avais jamais cru à l'hypothèse de l'enfer ; lorsque parfois il m'arrivait de dériver aux confins du dilemme moral, j'en appelais à la mansuétude du créateur, je m'évoquais la clairvoyance absolue de son regard face à la totale nudité de mon âme.

Qu'il me fut permis de garder la mémoire, cet outil inutile et vain face à l'éternité, rehaussa pourtant mes premiers instants au paradis ; cela me permit de m'acclimater, de mettre le nez dehors et de tuer l'ennui.

Je me posais dans le fauteuil profond d'une salle de cinéma dont j'étais le seul client. Une performance en images basses définitions caméra tremblante à l'épaule du Godard un peu fané « Histoire(s) du monde ». La mémoire encore, cette ineffable démangeaison de l'âme, lieu de résidence de la plus inouïe des illusions, celle d'avoir été. Ça filmait ; l'image comme stigmaté de mon siècle. J'étais passé à côté des peintures rupestres et des enluminures des scènes villageoises d'un Bruegel pour tomber dans cette immonde foire au faux réel télévisé. Cette officine à arrièrecuisiner du consentement. Une main me tapa sur l'épaule pour m'intimer la fin de séance. C'était Lui lui-même. Il m'indiqua un lieu de divertissement fort prisé de mes voisins générationnels, mes ex-contemporains. Il y avait là, qui riait aux éclats, une masse incroyable de bourreaux et de victimes qui bambochaient ensemble. Ça chantait, ça trinquaient. Les égorgeurs en mondovision jouaient la scène d'effroi planétaire qui fut leur morceau de bravoure ; les décapités reposaient inlassablement leur tête sur leurs épaules pour refaire une prise jusqu'à ce qu'elle soit bonne.

Mon voisin, une sorte de Néron mâtiné de Bush fils et de général Aussaresses, me dit : « Tu vois tout ça c'était de la blague. En enfer là-bas sur ta terre, ils ne savent pas quoi inventer pour complaire à leur maître Satan. Les quelques mauvais élèves sceptiques voire incroyables, tes acolytes ignorants volontaires face à ce fatras de mensonges, on vous a chassés sine die de cette farce et condamnés à la grande solitude du paradis, cet au-delà du vrai et du faux où toute quête devient errance ».

Amar Drif

Heurs et malheurs d'un Pendjabi au Far West

Manjeet est un Indien du Pendjab, de la caste des intouchables. Compte tenu de son extraction sociale et d'une scolarisation insuffisante, l'Inde ne lui offrait aucune perspective, et son gourou lui avait prédit un avenir plus heureux à l'étranger. À 23 ans, en 2005, il a donc pris la décision de partir pour le Far West en compagnie de 51 compatriotes, sans argent, ne comprenant et ne parlant que ses langues natales, le pendjabi et le hindi, muni d'un visa touristique et d'un billet d'avion pour la Russie.

Commencent alors trois années d'errance... D'abord, Moscou, où des passeurs pakistanais qui attendaient le groupe l'emmènent et le cachent dans une forêt, puis le dépouillent. Simultanément, plus de la moitié du groupe disparaît mystérieusement. Devenu clochard, avec les membres du groupe encore présents, Manjeet traverse l'Ukraine, la Pologne, la République tchèque et la Slovaquie à pied, pour atteindre l'Autriche. Mourant de faim et de soif, il en est réduit à fouiller dans les poubelles et boire l'eau des flaques. Toutefois, sa famille continue à verser de petites sommes d'argent à des passeurs afin qu'il puisse poursuivre son périple, et il parvient à quitter l'Autriche tout seul. Il part donc en Italie avec de nouveaux passeurs, caché sous la banquette d'une voiture aménagée dans cette intention.

Parvenu à Milan, Manjeet souhaite se rendre à Rome en train afin d'y rencontrer un oncle, mais, complètement perdu, il traîne de nombreuses heures dans la gare. Il finit par aborder un compatriote qui l'aide et lui offre un billet de train pour Rome. Une fois chez son oncle, il téléphone

pour la première fois à ses parents depuis son départ. Cela lui cause un immense chagrin, et il demeure prostré plusieurs jours.

Puis il part successivement pour Naples, la Calabre et la Sicile où il effectue des petits travaux agricoles et de manutention. Mais, dans la rue, on lui crache au visage, et, en 2008, il décide de quitter l'Italie pour rejoindre l'un de ses cousins résidant en France, en Seine-Saint-Denis. Entre temps, son père est mort d'inquiétude de le savoir si loin. C'est ainsi que Manjeet se retrouve soutien de famille, avec sa mère à charge et quatre sœurs à marier, la dot s'élevant à 10 000 € pour chacune. Il vit quelques années dans un squat occupé par d'autres Indiens, à La Plaine Saint-Denis. Conjointement, via son réseau, on lui propose des travaux plus qualifiés, et il devient dans un premier temps carreleur, puis électricien pour des sociétés de BTP sous-traitantes, gérées par des Indiens et des Pakistanais, œuvrant sur des chantiers de rénovation urbaine (mise aux normes de logements sociaux).

À présent, Manjeet a 32 ans, il a épousé une Française qui parle hindi et vit à Paris, mais, sur le plan professionnel, sa situation est toujours aussi précaire : non déclaré, rémunéré 4 € de l'heure, parfois même pas du tout. Comme il ne parle toujours pas français, car les fausses promesses d'embauche de ses patrons l'empêchent d'organiser sa vie quotidienne et de suivre des cours, il se trouve dans l'incapacité de dénoncer ces voyous aux prud'hommes.

Comme quoi, sans le langage, on est vraiment réduit à l'impuissance...

Anne et Virginie Le Gall

Tintinnabulent !

À lire!

Lord Lothian, **Comment l'Occident a perdu le Moyen-Orient : cri du cœur d'un lord britannique**, Alem El Afkar, 2014. Conférence donnée en 2013 à l'Institut des Études en Diplomatie à l'université de Georgetown à Washington D.C.

Pierre Singaravelou, **Les empires coloniaux**, Seuil, 2013

Mohamed Mechat, **Militant de l'indépendance algérienne : Mémoires 1921-2000**, Tribord, 2012

Abdelmayek Sayad, **L'école et les enfants de l'immigration**, Seuil, 2014

Jacques Delors et Michel Dollé, **Investir dans le social**, Odile Jacob, 2009

Gérard Berréby et Raoul Vaneigem, **Rien n'est fini, tout commence**, Allia, 2014

Badiou, **Rhapsodie pour le théâtre**, PUF, 2014

Kamel Daoud, **Meursault, contre-enquête**, Acte Sud, 2014

Nicolas de Staël, **Lettres : 1926-1955**, Le Bruit du temps, 2014

À voir!

Jean Genet, **Les Nègres**, au théâtre de l'Odéon, mis en scène par Bob Wilson (*jusqu'au 21 novembre*)

Samuel Fuller, **White Dog (Dressé pour tuer)**, 1982, 90 min

Bill Douglas, **Comrades**, 1986, 190 min.

Ken Loach, **Jimmy's Hall**, 2014, 109 min.

Godard, **Adieu au langage**, 2014, 70 min.

Nuri Bilge Ceylan, **Winter sleep**, 2014, 196 min., *inspiré de nouvelles de Tchekhov avec du Shakespeare, Dostoïevski...*

Bing Wang, **Les Trois sœurs du Yunnan**, 2012, 148 min.


Liv Ullmann, **Mademoiselle Julie**, 2014, 133 min., *d'après August Strindberg*

Larry Peerce, **L'incident**, 1967, 107 min.

André Cayatte, **La raison d'État**, 1977, 95 min.

Exergue : « Ce film est dédié à Jean Rostand qui, peu de temps avant sa mort, déclarait : « Si, depuis ma naissance, tous les pays du monde avaient consacré à la recherche biologique les sommes qu'ils ont englouties dans la fabrication des armes, aujourd'hui nous serions capables de prolonger la vie des hommes jusqu'à 120 ans et de conserver leur jeunesse jusqu'à 90 ».

BAB-ILO

 **Le Colibri** - numéro 6 / novembre 2014 / 01 42 23 99 19 - 9, rue du Baigneur - Paris 18^e - www.babilo.lautre.net -
Rédacteur en chef : Hamid Amara /
Avec la participation de : Thierry Kübler, Blanche Augarde-Dollé, Marin, Barbara Houlné, Chibel Sabeh, Yuna Haikel, Amar Drif, Anne et Virginie Le Gall, Guy de la Chevalerie, Saïd Halbane, Jean Sohler, Sifal et Iken Amara / Maquette : www.mimikhailov.canalblog.com.

Rêveries d'un flâneur solitaire



Photo de Guy.

Ma mémoire est un marché aux puces, tout y est d'occasion. (Certaines choses y prennent de la valeur). Dans ce fatras, terriblement encombré, je farfouille pour trouver un nom, un titre, une image. Mais ouf, bientôt, plus besoin de chercher, nous aurons tous une puce gougueule et une puce gépéssse greffées dans le crâne, (de côté, s'il vous plaît, pas derrière, où je stocke quelques petites idées). Nous aurons tous une mémoire encyclopédique, tous la même, plus la peine de se renseigner, impossible de se perdre ?

Moi qui aimais tant flâner sans but, m'égarer dans une ville inconnue, retrouver mon chemin et, dans le hamac de mes rêveries, intrigué de voir remonter à la surface des pensées assoupies, assouplies...

Pas interdit pour autant de consulter ses souvenirs, tous là : les deux mille belles passantes dont j'ai croisé le regard en trente ans, elles seront toutes là, défilant sur mon bitume mental. Chouette. Mais c'est trop. Que faire de tout cela, un catalogue raisonné, des statistiques ?

J'aimais, le siècle dernier, lire, regarder la campagne, somnoler, manger dans les trains spacieux où il était possible d'entrouvrir les fenêtres, humer l'air marin

avant d'arriver. Des heures entières et lentes de voyage, à rêvasser. Pour bien plus cher le tégévé offre moitié moins de durée du plaisir, moitié moins d'espace, un air confiné dans une marmite à roulettes sous pression. Etouffoir, vie sous pression, oppression.

Dans le métro les noyés fiévreusement interrogent leurs écrans, envoient des bouteilles à la mer du bout des doigts, et la nuit sous l'oreiller ces doigts pianotent encore leur appel désespéré.

Cauchemars, embouteillages de la mémoire, courts-circuits, hierèmes, trépanation.

Urgent de déconnecter, de déconner. Larguer les amarres, tangage, retourner au port d'attache.

Tangage (je m'engage ? tu t'engages ?) partage, langage : l'amitié.

Colibrius

Brèves du comptoir du Bab-Ilo

La petite fabrique du consentement

Le quizz d'un repentant

Saïd Halbane

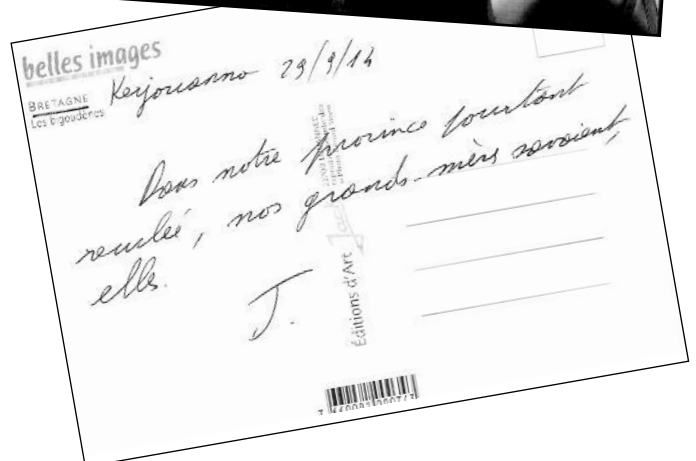
	oui	non	NSP
Dominique de Villepin a-t-il travaillé à la Ville de Paris avec Alain Juppé dont il était le larbin ?			
Dominique de Villepin a-t-il été l'instigateur de la dissolution de l'Assemblée nationale en 1997 ?			
Dominique de Villepin soutient-il Nicolas Sarkozy pour les présidentielles de 2017 ?			
Dominique de Villepin n'a-t-il pas eu à répondre à Haziza sur LCP à propos d'un antisémitisme supposé ?			

Si vous avez répondu OUI à toutes les questions : vous êtes un mouton ; vous relâchez les informations sans les vérifier. Attention à vous, vous pourriez bien devenir un loup dans la meute, sans vous en rendre compte. Vos amis n'ont pas besoin d'ennemis.

Si vous avez répondu NON à toutes les questions : on dit de vous que vous êtes un fan de Dominique de Villepin alors que vous ne faites que vérifier laborieusement les informations qui circulent. Vos amis n'ont rien à craindre des fausses rumeurs.

Si vous ne vous êtes pas prononcés : vous êtes sages ; vous savez ce que vous savez et ce que vous ne savez pas. Pour vous, la pire honte n'est pas de paraître ignorant mais de dire une connerie.

Carte postale du Docteur Jeannot



Les amis du Bab-ilo

Les concerts



Jeudi 6 novembre

21h – Jazz

Carte blanche au saxophoniste **Gaël Horellou**
www.facebook.com/gaelhorellou



Vendredi 7 novembre

21h30 – Jazz

De passage à Paris, le **pianiste suisse Moncef Genoud** sera pour la première fois au Bab-Ilo avec ses invités.
<http://www.moncefgenoud.com/>



Samedi 8 novembre & Samedi 6 décembre

21h30 – Jazz

Gwen Sampé & José Pendjé African Jazz Quartet avec Peter Giron (basse) et Jean-Claude Montredon (batterie).
www.facebook.com/Gwen.Sampe.African.Jazz



Samedi 15 novembre

21h30 – Jazz

Jean-Michel Couchet Quartet



Vendredi 28 novembre

21h30 – Afro-Jazz

Alain Ginapé Quartet

Le guitariste Alain Ginapé en quartet accompagné par des artistes d'exception, Alain Jean-Marie (piano), Charles Amed Barry (basse) et Jean-Claude Montredon (batterie)



Vendredi 19 décembre

21h30

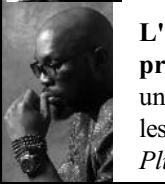
Victoria Rummmler et le quatuor à cordes Firebyrds

www.victoriarummmler.com/



En décembre, le pianiste Dominique Leblanc

présentera son nouveau projet pour la première fois au Bab-Ilo.
Plus d'infos : www.babilo.lautre.net



L'artiste nigérian Kuku

présentera régulièrement jusqu'en décembre

une série de répétitions ouvertes au public avec ses musiciens les New Yoruba Bridgers en vue de la sortie de son prochain album.
Plus d'infos : www.babilo.lautre.net - <http://www.kukulive.com/>

Les rendez-vous

Jusqu'au 16 novembre

« Jazz au Bab-Ilo », exposition de photographies

Olivier Guéneau a mis la musique des amis musiciens du Bab-Ilo en photos.

Jeudi 13 novembre à 19h

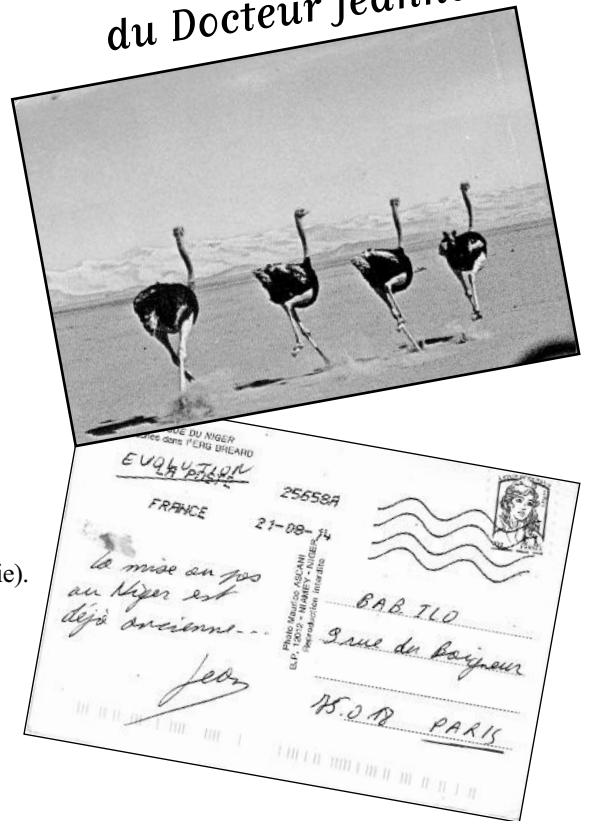
Discussion animée par Thierry Kübler avec **Michel Dollé** qui présentera son livre *Peut mieux faire !* sur la politique sociale et familiale et en particulier le problème du "bien-devenir" des enfants pauvres en France.



Le comédien **François Negret** présentera une série de textes qui lui tiennent à cœur de Genet, Pasolini, Brautigan, Desnos, Mahmoud Darwich, Hardellet, Cadou....

Dates sur www.babilo.lautre.net

Carte postale du Docteur Jeannot



Toujours à l'affiche

Cinémèteque

Tous les 1^{ers} mardis du mois

le Bab-Ilo et le cinéaste Samir Abdallah présentent

les projections documentaires

"Cinémèteque" en présence

des réalisateurs et leurs invités.

<http://www.cinemetique.com/>



Tous les mercredis Jam session

jazz avec les amis du Bab-Ilo.

(Daniele Vigilucci, Rodolphe Laurretta, Pierre Maury, Arnaud Dolmen...)



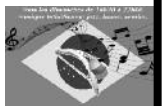
Tous les dimanches de 18h30 à 22h

Jam Session, musique brésilienne, Jazz,

bossa, Samba avec

Sorriso, Murillo, Thierry Chillon, Charles Amed Barry, Serge Marne

et leurs amis.



Tous les dimanches à 17h à partir du dimanche 9 novembre.

L'humoriste Jo Damas

présentera son spectacle

« Retour vers la Nature »



Plus d'info :
www.babilo.lautre.net
www.facebook.com/babilolepub